

1137 3-27
3
UNE

FAUSSE BONNE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

MM. LOUIS BOYER ET CHARLES NUITTER

Musique de M. ORAY.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES
FOLIES-DRAMATIQUES, LE 27 MAI 1858.

Prix : 60 centimes.

PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE GRAMMONT

1858

— Représentation, reproduction et traduction réservées —

PERSONNAGES

CLODOMIR.....	MM. P. BOISSELOT.
TRANCHARD.....	PATONNELLE.
BONIN.....	{ CALVIN.
M ^{me} TRIPTOLÈME.....	{ FRAISANT.
MARIETTE.....	M ^{mes} DELILLE.
	LOUISE.



La mise en scène et les indications sont prises de la gauche du public.

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 64.

UNE FAUSSE BONNE

Un petit salon ; au premier plan de gauche, un secrétaire ; au second plan de gauche, la cuisine ; au fond, la porte d'entrée ; au second plan de droite, une fenêtre devant une table ; au premier plan de droite, la chambre de Clodomir, un guéridon devant.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIETTE achève de préparer le déjeuner de Clodomir ; elle fait mousser le chocolat.

Tâchons de bien réussir le chocolat de monsieur ; c'est peut-être le dernier que je lui prépare ; dans une semaine, il sera marié, et, avant quinze jours, moi aussi, je serai en ménage, j'aurai épousé mon gros Bonin, qui m'aime depuis longtemps... un ex-sergent qui sera un mari superbe !... Monsieur aussi n'est pas trop mal... et dire que, pendant deux ans que nous avons vécu sous le même toit, pas un mot, pas un geste... Qu'on vienne dire encore que les jeunes bonnes sont exposées chez les messieurs seuls. Oui, qu'on vienne le dire !

SCÈNE II.

BONNIN, MARIETTE.

BONNIN, entr'ouvrant la porte.

Peut-on entrer ?

MARIETTE.

Tiens... c'est Bonin.

BONNIN, embrassant Mariette.

Bonjour, ma petite femme... je dis ma petite femme, car à présent, c'est tout comme... nos bans sont publiés, et je viens de la mairie, où j'ai vu nos deux noms sous le grillage. Si tu savais comme c'est gentil ?

AIR : Daignez m'épargner le reste.

En vain voudrait-on le nier,
Nos noms et prénoms, je te jure,

UNE FAUSSE BONNE

Couchés sur le même papier
Y faisaient très-bonne figure.
Et, pour tout dire, ces deux noms,
Unis sous le même grillage,
M'ont fait l'effet de deux pigeons
Roucoulant dans la même cage!

MARIETTE.

Eh bien! vous me mènerez les voir en sortant.

BONIN.

Ça y est... c'est une bonne idée... Quand je pense que dans quinze jours nous serons conjugalement unis par devant les autorités civiles, j'en suis fou de joie.

MARIETTE.

Oui, dans quinze jours je serai madame Bonin, dit Balaclava.

BONIN.

Oh! Balaclava! Balaclava, c'est pas un nom, ça, c'est un sobriquet, histoire de rire.

MARIETTE.

Un sobriquet auquel je tiens beaucoup, moi, puisqu'il vous a été donné sur le champ de bataille par vos camarades du 2^e zouaves.

BONIN.

Mariette, tu vas me faire rougir.

MARIETTE.

C'est vrai qu'il rougit tout de même... Qui dirait, à voir cette figure d'enfant de chœur et cette timidité de demoiselle, que c'est un ex-zouave? et quel zouave encore! un sabreur premier numéro!

BONIN.

J'étais comme les cent mille autres, ni plus ni moins; j'ai eu plus de chance que les camarades, voilà tout.

MARIETTE.

Et modeste encore... Tiens, tu es un vrai trésor; cependant, je veux vous gronder, monsieur, car jamais vous ne m'avez raconté vos exploits, il faut que j'apprenne tout par les autres.

BONIN.

Que veux-tu? quand nous sommes ensemble, j'aime autant te parler de mon amour. A propos, tu ne sais pas... avec la recommandation de mon ancien colonel, j'ai obtenu une petite boutique de marchand de jouets d'enfants, dans un pavillon du jardin du Luxembourg.

MARIETTE.

Ça sera drôle tout de même, un ex-zouave marchand de jouets d'enfants. — Dites donc, nous vendrons aux bambins des tambours, des sabres, des fusils, ça vous rappellera le service, et vous leur apprendrez l'exercice.

BONIN.

Et puis, quand nous aurons quelques jouets un peu trop avariés pour la vente, nous les mettrons de côté pour plus tard, j'espère que nous en aurons bientôt le placement.

MARIETTE.

Eh bien, monsieur !

BONIN.

Sufficit, je m'entends. A propos, ton bourgeois t'a-t-il donné la permission de dix heures ?

MARIETTE.

Mieux que ça, la permission de minuit.

BONIN.

Oh ! fameux ! Alors, nous irons à l'Ambigu, voir *la Nuit du 20 Septembre*. On dit que c'est un solide ouvrage.

MARIETTE.

On pleure-t-y bien dans cette pièce ?

BONIN.

Il paraîtrait qu'on y déluge ; on n'y comprend rien, mais c'est égal, y paraît qu'on y déluge.

MARIETTE.

Oh ! alors, je vais bien m'amuser.

BONIN, examinant des fioles rangées sur une étagère.

Qu'est-ce que c'est que tous ces ingrédients ?

MARIETTE.

C'est de l'eau pour teindre les cheveux de toutes les couleurs.

BONIN.

Ah ! oui, je sais, ton patron est marchand de produits *chimériques*. Et vous en vendez ?...

MARIETTE.

Par centaines et par mille.

BONIN.

Est-il Dieu possible qu'il y ait des gens qui achètent ça !

MARIETTE.

C'est-à-dire que c'est une véritable procession toute la semaine, nous n'avons que le dimanche pour nous reposer. C'est un fier commerce, va ! Monsieur était d'abord médecin homœopathe, mais

ça ne battait que d'une aile; alors, il s'est dit : Il paraît que mes concitoyens tiennent plus à leur physique qu'à leur santé, et il s'est mis à fabriquer un tas de pâtes, de cosmétiques, d'élixir, que ça n'en finit pas, et depuis ce temps nous roulons sur l'or.

BONIN.

S'il est permis de se badigeonner comme ça !

Air de M. Oray.

Ah! quel bizarre assemblage!
 En voilà de tous les prix,
 Et d'un tel badigeonnage,
 Entre nous, je suis surpris.
 Voyez sa belle malice :
 Vos clients pour eux ont pris
 L'ordonnance de police
 Qui commande qu'on blanchisse (*bis*)
 Les façades de Paris! (*Bis.*)

Enfin, ça les regarde. Tu n'en mets pas, au moins, de ces machines, toi, Mariette ?

MARIETTE, retournant à la table.

Oh! moi, tout est au naturel.

BONIN.

Et d'un aspect agréable. (Il lui prend la taille.)

MARIETTE.

Voulez-vous bien finir, mauvais sujet! voici monsieur.

BONIN.

Le bourgeois... motus!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CLODOMIR.

CLODOMIR, sortant de sa chambre.

Mon chocolat est-il prêt, Mariette ?

MARIETTE.

Voilà, monsieur!... je le moussais...

CLODOMIR, s'asseyant à la table.

Ah! c'est vous, Bonin ?

BONIN.

Pas trop mal, comme vous voyez, monsieur Clodomir, et vous pareillement. Allons, tant mieux, tant mieux !

* Bonin. Clodomir. Mariette.

SCÈNE III

7

MARIETTE.

Monsieur n'a toujours pas besoin de moi aujourd'hui ?

CLODOMIR, déjeunant.

Non, mon enfant ; pour tes derniers jours de service, je veux te laisser un peu de vacances.

MARIETTE, à part.

Est-il gentil ! (haut.) Merci bien, monsieur.

CLODOMIR, à Bonin.

Ah ça, mon garçon, savez-vous que vous allez avoir là une charmante petite femme ?

BONIN.

Le fait est que j'ai toujours eu de la chance.

CLODOMIR.

Et un vrai cordon bleu, qui vous fera une petite cuisine à vous rendre gourmand... Ah!... sans mon mariage, j'aurais eu bien de la peine à m'en séparer.

MARIETTE.

Monsieur est bien bon.

CLODOMIR.

Enfin, vous serez heureux, ça me console. Si elle est bonne fille, vous êtes un brave et loyal garçon, ça plaît toujours à une femme, n'est-ce pas, Mariette ?

MARIETTE.

Je crois bien, monsieur.

BONIN.

Et vous aussi pareillement, vous allez vous conjoindre, monsieur Clodomir, et je suppose que vous n'aurez qu'à vous féliciter de la chose, ce qui fait que d'avance je retiens votre pratique.

CLODOMIR.

Ma pratique ?

MARIETTE.

C'est que monsieur ne sait pas que nous allons nous établir marchands de jouets d'enfants.

CLODOMIR.

Vous vous y prenez à l'avance, zouave.

BONIN.

Vous savez, histoire de rire un brin... et puis c'est vraisemblablement vraisemblable.

CLODOMIR.

Allons, mes tourtereaux, vous êtes libres, amusez-vous bien.

BONIN.

Merci, monsieur Clodomir, et au revoir.

MARIETTE, allant prendre le bras de Bonin, et quittant son tablier blanc qu'elle pose sur une chaise.

Bonjour, monsieur.*

CLODOMIR, la suivant de l'œil.

Au revoir, Mariette... au revoir.

ENSEMBLE.

AIR : *Clochettes de la Pagode.*

Allons ! bonne promenade,
 Et dès ce jour, loin de vous
 Chassant tout souci maussade,
 Vivez en heureux époux.

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

CLODOMIR, s'habillant.

C'est qu'elle est vraiment très-gentille, cette petite Mariette, et je connais peu de femmes qui pourraient supporter avantageusement la comparaison... Quand je pense que, pendant deux années, je l'ai toujours eue là près de moi, et que jamais, au grand jamais... Ah ! ce sera un des plus beaux traits de ma vie... et j'en suis très-heureux... c'est une honnête fille qui sera une honnête femme, et j'aurais détruit tout ça pour un caprice d'un instant.

AIR : *Les Anguilles.*

Vrai ! c'était une bonne fille,
 Et pourtant, malgré ses beaux yeux,
 Malgré cette mine gentille,
 Je fus un maître vertueux !
 J'eus raison d'être sans faiblesse,
 Car toujours le maître qui fait
 De sa servante sa maîtresse
 En devient bientôt le valet !
 Toujours la servante maîtresse
 De son maître fait le valet !

Allons, allons, j'ai bien agi, elle se marie, je me marie, nous nous marions tous, rien n'est plus moral et grammatical... Et puis, qu'est-ce que j'ai à regretter ? j'épouse une charmante jeune fille

* Borin. Mariette. Clodomir.

que j'aime beaucoup, qui me le rend un peu, je l'espère... l'avenir est couleur de rose! (Il prend son chapeau sur le secrétaire.) Quant à l'auteur de ma Zoé, le père Alcide Tranchard, c'est un type assez original, mais bon enfant. Je suis sûr qu'à l'heure qu'il est, cet ancien membre du Caveau est en train de composer une chanson bachique pour la noce. (On sonne.) Une visite, bon... quand j'allais sortir. Bah! je n'y suis pas. (On sonne.) Encore, va, va, sonne, carillonne. (Il brosse son chapeau et le met. On sonne avec rage.) Il paraît que c'est sérieux, il faut ouvrir! (Il ouvre.)

SCÈNE V.

CLODOMIR, MADAME TRIPTOLÈME.

CLODOMIR.

Une femme voilée!

MADAME TRIPTOLÈME, entrant brusquement.

M. Clodomir?

CLODOMIR, la saluant.

C'est moi, madame, j'allais sortir. (Fausse sortie).

MADAME TRIPTOLÈME, lui prenant son chapeau des mains.

Oh! vous ne sortirez pas encore, mais un siège de grâce, car l'émotion, l'impatience, la crainte... (Il lui donne une chaise sur laquelle elle s'assied et s'évente avec le chapeau.) Un peu d'air, monsieur, un peu d'air!... Ouvrez la croisée, je vous en prie, je suffoque... j'étouffe. (Clodomir, qui vient de fermer la porte va ouvrir la fenêtre.) Merci, monsieur, merci.

CLODOMIR, lui ôtant son chapeau. *

Il paraît qu'elle est très-nerveuse, cette dame... (Elle lève son voile.) Quoique mûre... madame, pourrais-je savoir?...

MADAME TRIPTOLÈME.

Monsieur, vous me jurez que le plus grand mystère...?

CLODOMIR.

Je vous le jure, madame, mais veuillez m'expliquer.

MADAME TRIPTOLÈME.

Je suis madame Triptolème.

CLODOMIR.

Ce nom dit sans doute beaucoup de choses, mais ne m'apprend pas tout à fait...

MADAME TRIPTOLÈME.

Madame Triptolème d'Orléans, à qui vous avez envoyé douze flacons blond cendré avec le treizième en sus.

* Triptolème. Clodomir.

CLODOMIR.

Ah! j'y suis : je fais tant d'affaires, que d'abord... mais à présent, je me rappelle parfaitement.

MADAME TRIPTOLÈME.

Monsieur, je suis très-impressionnable, très-expansive et très-étourdie. (Elle se lève.) Mais je ne me méfie pas assez de mon premier mouvement.

CLODOMIR.

L'âge calmera tout ça, madame.

MADAME TRIPTOLÈME.

Espérons-le, monsieur, espérons-le : mais d'ici là, que de fautes à commettre!...

CLODOMIR.

Si vous vouliez m'expliquer...

MADAME TRIPTOLÈME.

M'y voici! Sachez d'abord que votre eau est admirable et que, dans le premier élan de ma reconnaissance, j'ai saisi une plume, et mon cœur s'est épanché en quatre pages aussi palpitantes que bien senties sur les admirables vertus de votre eau merveilleuse...

CLODOMIR.

En effet, je me rappelle; aussi croyez, madame, que je suis on ne peut plus sensible...

MADAME TRIPTOLÈME.

La facture de la reconnaissance acquittée, j'étais heureuse, je le croyais du moins, quand une bombe a éclaté au milieu de mon existence paisible.

CLODOMIR.

Vous me faites trembler...

MADAME TRIPTOLÈME, tirant un journal de son ridicule.

Cette bombe était renfermée dans les plis ordinairement inoffensifs de *l'Effrontée*. Quatrième page de ce petit journal, au milieu d'une foule d'annonces plus ou moins saugrenues, se détache, toute lumineuse, votre eau *Como-teinto-phile*, et, à la suite, une foule de lettres de remerciements de vos clients et clientes, dans le genre de celle-ci : (Elle lit le journal.) « Monsieur, mille bénédictions soient » répandues sur vous pour les effets admirables de votre eau phé- » noménale. Grâce au Como-teinto-phile, mes cheveux, qui étaient » du rouge le plus ardent, rivalisent maintenant avec l'aile du cor- » beau; croyez, monsieur, à la reconnaissance éternelle de votre » toute dévouée... Flavia RUBENSKI. »

... Et cette autre, monsieur :

« Merci à vous, homme étonnant qui lisez à livre ouvert dans » les reptis les plus secrets de la nature! Des chagrins pré-

» coces avaient répandu leur neige sur mes tempes attristées, mais
 » votre Como-teinto-phile est arrivé, et le printemps est revenu
 » folâtrer sur ma tête jeune encore. A celui qui m'a rendu ma
 » jeunesse, ma reconnaissance aussi étendue que possible!

» Rosalba de ***.»

CLODOMIR.

Eh bien! madame, vous dont le cœur est si expansif, que reprochez-vous à ces correspondances dictées par des âmes chaleureuses et reconnaissantes ?

MADAME TRIPTOLÈME.

Mais, monsieur, j'ai bondi tout simplement à l'idée que ma prose, mon nom et mon adresse pourraient être livrés aussi en pâture au monstre de la publicité.

CLODOMIR.

Rassurez-vous, madame, dès l'instant que vous vous opposez...

MADAME TRIPTOLÈME.

Si je m'oppose!... mais avec toute l'énergie dont mon faible sexe est capable! Si je m'oppose, grand Dieu! mais je n'aurai de tranquillité possible que lorsque vous m'aurez rendu ma lettre! Cette lettre, il me la faut, je la veux et ne sortirai d'ici qu'en l'emportant dans mes bras.

CLODOMIR, reprenant son chapeau pour sortir.

C'est bien, madame, je la chercherai.

MADAME TRIPTOLÈME, le lui arrachant des mains.

Oh! monsieur! ce futur ne peut convenir à mon impatience... tout de suite, monsieur, tout de suite, cherchez-la, cherchons-la! (Elle se dirige vers le secrétaire.) Chaque minute qui s'écoule est un siècle pour moi; cherchons, cherchons! (Elle fouille tous les papiers du secrétaire.)

CLODOMIR, la retirant.

Prenez garde, madame, vous bouleversez tous mes papiers. * Allons, puisqu'il le faut... (Il cherche aussi.) C'est du mois dernier, je crois.

MADAME TRIPTOLÈME, allant à la table de droite chercher dans les cartons qui s'y trouvent.

Oui, monsieur. Cherchons, cherchons.

CLODOMIR, allant à elle.

Mais, madame, vous brouillez tout, et je ne puis permettre qu'on prenne ainsi connaissance de ces correspondances intimes; le secret des familles est là... D'ailleurs, je suis trop pressé, j'ai un rendez-vous d'affaires urgent... je cherherai votre lettre... que diable!... laissez-moi le temps, revenez demain.

* Clodomir. Triptolème.

MADAME TRIPTOLÈME, se récriant.

Demain, demain! et qui rendrait le calme à mes sens éperdus?... encore une nuit à passer dans l'insomnie et les transes; non, monsieur... pas demain mais aujourd'hui... tout ce que je puis vous accorder, c'est une heure, et, encore, dans quarante-cinq minutes je serai ici; à partir de ce moment je m'attache à vous, je ne vous quitte plus que ma lettre en main.

CLODOMIR.

C'est bien, madame, dans une heure, donc... (à part) dans dix minutes je serai loin.

ENSEMBLE.

AIR :

MADAME TRIPTOLÈME.

Je pars, puisqu'il le faut,
Mais dans votre demeure
Je vais avant une heure
Revenir au galop.

CLODOMIR.

Partez donc, il le faut,
Et moi de ma demeure
Je vais dans un quart d'heure
M'esquiver au galop.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE VI.

CLODOMIR seul.

En voilà une d'une espèce rare!... A-t-on jamais vu pareille folle? Laissons-la descendre... A-t-elle assez bouleversé mes papiers! (il regarde par la fenêtre.) Bon, la voilà qui sort... Allons, bien! la voilà qui renverse un porteur d'eau!... Elle prend à gauche, je vais filer à droite... enfin! (il va pour sortir et aperçoit Tranchard devant lui.)

SCÈNE VII.

TRANCHARD, CLODOMIR.

CLODOMIR.

Mon futur beau-père!

TRANCHARD.

Mon gendre futur! brassons-nous! brassons-nous! (Ils s'embrassent.)

CLODOMIR.

Vous, à Paris?

TRANCHARD, posant sa valise et son paquet.

J'ai quitté Marseille et je viens vous surprendre... *té...*

CLODOMIR.

Le fait est que je ne vous attendais guère.

TRANCHARD.

Dites que vous ne m'attendiez pas... mais je suis comme cela moi! (Chantant.)

J'arrive à pied de ma province.

C'est-à-dire, non, car j'ai pris le chemin de fer.

CLODOMIR.

Toujours gai, toujours folâtre!

TRANCHARD.

A mort! Je me considère soi seul comme l'ultime représentant de la vieille gaieté gauloise; je suis le dernier trouvère, — pas comme celui de l'opéra, par exemple, il n'y a pas de *De profundis* dans mon existence. Si vous saviez la vie que nous menons à Marseille; c'est à faire trembler la volaille! Le dimanche nous se rendons à la bastide à pied, à cheval, en voiture ou en canot, si le temps il est beau, nous allons à la pêche; si le mistral il bouffe, nous serrons dedans, nous faisons mijoter une bonne bouillabaysse et nous fricotons une tête de veau, des côtelettes de mouton ou des pieds de cochon. (Il indique sur lui chaque endroit qu'il désigne.)

CLODOMIR.

Mais Zoé, ma Zoé! vous ne m'en parlez pas.

TRANCHARD.

Elle se porte comme la Canebière; elle est comme notre nouveau port, toujours joliette. (Chantant.)

A l'âge heureux de quatorze ans...

C'est-à-dire, non, elle en a *dize huit*.

CLODOMIR.

Ah! qu'il me tarde de la voir!

TRANCHARD.

Peste! que je le crois! mais *a pas peur*, la semaine qui vient nous serons tous réunis... Vous serez le mari de la petite.

Lorsque l'hymen et les amours...

CLODOMIR, l'interrompant.

Mais vous ne m'avez pas encore dit le motif de votre visite... on ne peut plus agréable, du reste.

TRANCHARD.

Mon bon, je vais vous le dire avec ma brusque franchise méridionale. Je suis venu passer avec vous votre dernière semaine de garçon, afin de vous examiner encore et de vous étudier de plus près. « *Avec vous sous le même toit...* »

CLODOMIR.

Comment! au point où nous en sommes?

TRANCHARD.

Il n'y a point de point qui tienne, *tout nait, tout vit, tout croît et tout meurt...* Il est toujours temps de rompre un mariage. Je ne dis pas ça pour vous... *pécaire!* mais, enfin, je suis un père scrupuleux, *souçonneux* si vous voulez, mais le bonheur de ma petite avant tout... Tel que vous me voyez, Clodomir, j'ai déjà signé la feuille de route à une demi-douzaine de prétendants... Le dernier, c'était le plus cocasse, ça se trouvait juste la veille de la cérémonie.

CLODOMIR.

Vous deviez avoir des raisons bien graves?

TRANCHARD.

Si j'avais des *resons...* et des solides encore... *Maginez-vous* que j'appris que le gaillard, il avait eu pendant un laps de plusieurs années une *fille de service*, jeune et jolie.

CLODOMIR.

Comment! et c'est pour cela...

TRANCHARD.

Troun de l'air! c'est donc rien, ça?... Est-ce que, par hasard, vous auriez aussi une fillette... vous?...

CLODOMIR.

Quelle idée!... j'ai une vieille femme de ménage. (A part.) Quelle chance que Mariette soit sortie!

TRANCHARD.

A la bonne heure, petit... Voyez-vous, règle générale et invariable, quand un garçon il a une jeunesse pour le servir... (Avec un geste qui consiste à ramener obliquement la main de la hauteur de l'épaule à la hauteur de la hanche.) Psitt!...

CLODOMIR.

Comment, psitt! qu'entendez-vous, papa beau-père, par ce psitt?

TRANCHARD.

Oh! que vous me comprenez de reste!...vous avez beau être

un peu en retard à Paris, vous n'êtes pas aussi bêtes que vous en avez l'air. Vous connaissez la chanson du vieux célibataire :

« Petite bonne agaçante et jolie, »

et le refrain :

« Allons, Babet, un peu de complaisance. »

CLODOMIR.

D'accord, mais une chanson n'est pas une raison.

TRANCHARD.

Oh! que si! d'ailleurs, j'ai mon expérience personnelle. (se reprenant.) Quand je dis personnelle, je veux parler d'un de mes amis intimes, intimissime. Il eut le malheur d'avoir une soubrette accorte et délurée, et, pendant dix ans, sa maison il fut un enfer. Il ne put se dépêtrer de son cauchemar qu'en lui assurant douze cents bonnes livres de rente viagère... Aussi, sur ce chapitre, j'ai des idées de mulet, et jamais...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MARIETTE.*

MARIETTE, entrant du fond.

Tiens, monsieur est encore là...

CLODOMIR.

Aïe! aïe! Mariette! quelle tuile!

TRANCHARD.

Quès à quo! que nous veut cette jeune et belle enfant?

CLODOMIR.

Je l'ignore. (Bas à Mariette.) Que venez-vous faire ici?

MARIETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc? (Haut.) Mais, monsieur, il commence à tomber des gouttes, et je viens prendre mon parapluie.

TRANCHARD.

Son parapluie.

CLODOMIR, embarrassé.

Oui, elle avait oublié son parapluie.

TRANCHARD.

Mais elle a l'air d'être ici chez elle; elle entre comme les Français à Canton.

* Tranchard. Clodomir. Mariette.

CLODOMIR.

C'est que j'aurai laissé la porte ouverte, la surprise de vous voir, la joie... le plaisir... (Il lui fait des signes à la dérobée.)

TRANCHARD.

Oui, ça s'explique.

MARIETTE, à elle-même.

Qu'est-ce qu'ils ont donc? (Se dirigeant vers la cuisine.)

TRANCHARD.

Votre vieille femme de ménage n'est donc pas là?

CLODOMIR.

Non, c'est aujourd'hui dimanche.

TRANCHARD.

Ah! oui, elle est à la messe; c'est très-bien cela... Et vous, la pichonnette, que désirez-vous?

CLODOMIR.

Hum! hum. (Il fait signe à Mariette de se taire.)

MARIETTE.

Monsieur... (Voyant les signes de Clodomir.) Je n'y comprends rien... (Elle va chercher le parapluie dans la cuisine.)

TRANCHARD.

Eh bien, est-ce qu'elle est muette?

CLODOMIR.

Non, mais, voyez-vous, son embarras s'explique; il y a sous jeu une histoire très-compiquée... un grand secret...

TRANCHARD.

Un secret... je m'assieds... (Il prend une chaise et s'assied.) Racontez-moi ça, mon bon! j'adore les secrets.

Que ces murs coquets
S'ils n'étaient discrets.

CLODOMIR.

C'est une jeune bonne.

TRANCHARD.

Une jeune bonne. (Il se lève.) Pssit! ne m'en dites pas davantage... j'ai saisi... vous êtes médecin, et elle... (Chantant.)

Son petit jupon d'écarlate
Va toujours en raccourcissant.

Oh! la pauvre! oh! la pauvre! elle est dans le *pégin*. Que vous

* Tranchard. Mariette. Clodomir.

disais-je tantôt ? encore un exemple qui vient raffermir mes principes...

CLODOMIR.

Tiens... (A part.) Ses principes me servent à merveille, je les enfourche.

MARIETTE, revenant avec le parapluie.*

Monsieur n'a rien à me dire ?

TRANCHARD.

Voyez comme elle est pâle.

AIR : *Navarre.*

Ce n'est pas moi que l'on attrape,
Je suis fin sans en avoir l'air ;

J'ai du flair,

Et rien ne m'échappe,

Enfin, j'y vois clair, { (Bis.)

Tron de l'air !

Bref, pour parler par métaphore,

Elle est au moment opportun

Où, sans que l'on soit deux encore,

Tout seul on est déjà plus d'un !

CLODOMIR.

Le fait est que vous êtes d'une claivoyance...

TRANCHARD.

Dites perspicace tout simplement. (A Mariette.) Et vous, pichotte, je suis sûr que vous êtes chez un monsieur seul.**

MARIETTE.

Cette malice !

TRANCHARD.

Et qu'il est jeune.

MARIETTE.

Ça se voit bien.

TRANCHARD.

Il y a trois cents ans, on m'aurait brûlé comme sorcier, et, cependant, je n'ai que de la lucidité, énormément développée, et voilà tout.

CLODOMIR, à part, après avoir pris son chapeau.

Je crois qu'il est grand temps de couper court à l'entretien.***

* Tranchard. Clodomir. Mariette.

** Clodomir. Tranchard. Mariette.

*** Tranchard. Clodomir. Mariette.

(Haut.) Beau-père, quand vous êtes entré, j'allais faire une course indispensable... Vous seriez bien aimable de m'accompagner, c'est à deux pas.

TRANCHARD.

Volontiers, *mon bru*.

CLODOMIR, à Mariette.

Reste ici, je reviens, j'ai à te parler.

TRANCHARD.

Mademoiselle... ou plutôt mad... (Il lui fait signe de passer devant lui.)

CLODOMIR.

Ce n'est pas la peine, mademoiselle préfère descendre par le petit escalier. (Il la pousse vers la cuisine.) *

TRANCHARD.

Je comprends... l'escalier dérobé... Silence et discrétion!

« C'est encore un mystère. »

CLODOMIR, à Mariette qui entre dans la cuisine.

Attends-moi... (À Tranchard.) Venez-vous, beau-père? (Il sort à gauche.)

TRANCHARD.

Je vous emboîte. (En sortant.) C'est encore un mystère... (Ils sortent ensemble.)

SCÈNE IX.

MARIETTE, rentrant.

En v'la une sévère!... Si j'y comprends un mot, je veux que toutes mes sauces tournent... Le vieux, c'est le beau-père... Mais pourquoi donc que tous les deux me dévisageaient comme des ahuris?... et monsieur qui me faisait des signes... et l'autre qui avait l'air de me plaindre... et monsieur qui me dit avec un air de mystère de l'attendre... et Bonin qui m'attend aussi, et qui doit trouver la faction assez longue comme ça... Qu'est-ce que tout ça va devenir?... Ma foi, j'ai quasiment peur de quelque chose, et j'ai bien envie de m'en aller.

SCÈNE X.

MARIETTE, MADAME TRIPTOLÈME.

MADAME TRIPTOLÈME, entrant.

Me voici de retour! Où est-il?... où est-elle?

* Mariette. Clodomir. Tranchard.

MARIETTE.

Qui? quoi? madame?

MADAME TRIPTOLÈME.

Où sont-ils?

MARIETTE.

Qui? qui? qui?

MADAME TRIPTOLÈME.

Ma lettre!... Et Clodomir?

MARIETTE, à part.

Ah ça! mais elle est fortement toquée, cette dame... (Haut. Monsieur Clodomir est sorti; quant à votre lettre, je l'ignore. (Elle remonte.)

MADAME TRIPTOLÈME.*

Sorti! quand il avait juré de m'attendre!... Oh! les hommes! et leurs serments!... Je me tiens à quatre pour ne pas avoir une violente attaque de nerfs.

MARIETTE.

Décidément, j'en suis pour ce que j'ai dit. Elle l'est.

MADAME TRIPTOLÈME.

Ah! jeune fille! si votre ondoyante chevelure prend des teintes douteuses...

MARIETTE.

C'est pas encore pour aujourd'hui, j'imagine...

MADAME TRIPTOLÈME.

Ah! voilà bien l'imprévoyante et folle jeunesse!... N'avez-vous pas devant les yeux un exemple du contraire?... N'ai-je pas été atteinte au printemps de ma vie par la neige des émotions?... Ah! quand on a le malheur de sentir vivement comme moi...

MARIETTE.

Mais, madame...

MADAME TRIPTOLÈME, tout en parlant, prend le parapluie de Mariette.

Faites-vous teindre les cheveux si vous voulez, mais jamais ne commettez l'imprudente boulette d'épancher votre reconnaissance sur un vélin compromettant.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Dans quel livre je l'ai lu...
Je ne sais... mais j'en suis sûre,
Pour les femmes l'écriture
N'est rien qu'un art superflu.

Triptolème. Mariette.

UNE FAUSSE BONNE

Pour un sexe sans défense,
 Qui dit trop haut ce qu'il pense,
 Que cette heureuse ignorance
 Épargnerait d'embarras!
 Croyez mon expérience,
 Évitez toute imprudence,
 Fillette, n'écrivez pas !

MARIETTE.

Ma foi, je ne vous comprends guère.

MADAME TRIPTOLÈME.

Oh! tant mieux, car si tu devais me comprendre, je ne te confierais rien !...

MARIETTE.

J'en suis pour ce que j'ai dit : elle l'est.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLODOMIR.

CLODOMIR, entrant par le fond.

Enfin, j'ai pu me débarrasser de cette clef du caveau que je vais avoir pour beau-père. (Pendant ce qui précède, Mariette enlève le dévouer de Clodomir et le porte à la cuisine.)

MADAME TRIPTOLÈME.

Dieu soit loué! c'est lui. Je me cramponne à vous, je ne vous lâche plus. (Elle lui prend le bras.)

CLODOMIR.

Tout beau, madame, tout beau!... Mariette, je voulais vous dire...

MADAME TRIPTOLÈME.

Vous lui direz plus tard.. vos affaires ne me regardent pas; ma lettre, d'abord, ma lettre avant tout.

CLODOMIR.

Que diable! madame, laissez-moi un moment de répit, j'ai des affaires capitales. Je suis à vous dans l'instant. (Madame Triptolème cherche partout. — A Mariette.) * Mariette, vous êtes libre pour plusieurs jours, ne vous montrez ici sous aucun prétexte, je vous ferai demander quand j'aurai besoin de vous; et, surtout, que tout le monde ignore que vous avez été à mon service.

MARIETTE.

Tiens, pourquoi donc ça?

* Tranchard. Clodomir. Mariette.

CLODOMIR.

Je n'ai le temps de rien vous expliquer : Silence, mystère et discrétion... Que ce soit là votre consigne, votre mot d'ordre... Vous devez me comprendre, puisque vous allez épouser un militaire... Ainsi, partez vite.

MARIETTE, en s'en allant.

Ah ça ! est-ce qu'il le serait aussi, lui ? ce serait dommage... Ma foi, qu'ils s'arrangent ensemble, je vas retrouver Bonin, voilà assez longtemps qu'il est de planton. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE XII.

MADAME TRIPTOLÈME, CLODOMIR.

MADAME TRIPTOLÈME.

A nous deux maintenant... Eh bien, avez-vous trouvé ?

CLODOMIR.

Pas encore. (A lui-même.) Ce n'est pas tout d'avoir fait disparaître Mariette, mais Tranchard exige que je lui montre ma femme de ménage. (A Madame Triptolème qui fouille dans la valise de Tranchard.) Doucement, madame, la vie privée doit être murée, et vous me paraissez ignorer complètement cet aphorisme !

MADAME TRIPTOLÈME.

Cherchons, monsieur, cherchons !

CLODOMIR.

Quelle femme ! (A lui-même.) Où trouver maintenant quelque Dorine en demi-solde qui puisse placer ma vertu sous l'égide de ses pattes d'oie?... (Examinant madame Triptolème.) Eh mais ! pourquoi pas?... c'est plus qu'une idée ! c'est une inspiration ! (Haut.) Madame.

MADAME TRIPTOLÈME, revenant à lui.

Vous l'avez trouvée !

CLODOMIR, à part.

C'est que c'est parfaitement mon affaire. (Haut.) Voulez-vous avoir la complaisance de vous tourner un peu ?...

MADAME TRIPTOLÈME, se tournant.

Que signifie ?...

CLODOMIR.

ΕΥΦΗΚΑ.

MADAME TRIPTOLÈME.

Pas de mots à double entente.

CLODOMIR.

C'est un mot grec qu'Archimède, ignorant notre langue, employait pour dire : J'ai trouvé !

MADAME TRIPTOLÈME.

Alors, puisque vous l'avez trouvée, rendez-la-moi!

CLODOMIR.

Avec le plus grand plaisir, mais à une condition.

MADAME TRIPTOLÈME.

Une condition ! Laquelle ?

CLODOMIR, gracieux.

Otez d'abord votre chapeau.

MADAME TRIPTOLÈME.

Pour voir mes cheveux ? volontiers. (Elle ôte son chapeau et le place sur le secrétaire.)

CLODOMIR, toujours gracieux.

Otez votre mantelet. (Il le lui enlève.)

MADAME TRIPTOLÈME, s'éloignant.

Ah ! mais... votre sourire m'effraie... j'ai peur de comprendre...

CLODOMIR.

Et maintenant...

MADAME TRIPTOLÈME.

Non ! je n'ôterai plus rien... polisson !

CLODOMIR.

Oh ! mais vous vous méprenez grossièrement sur mes intentions...

MADAME TRIPTOLÈME.

Je me méprends...

CLODOMIR.

Vous vous forgez des idées invraisemblables !

MADAME TRIPTOLÈME.

Invraisemblables ! impertinent !

CLODOMIR.

Allons ! (Il prend le bonnet et le tablier de Mariette, qu'elle a laissés en scène.) Mettez ça...

MADAME TRIPTOLÈME.

Jamais !...

CLODOMIR.

Jamais... (Écoute.) Je ne me trompe pas... j'entends Tranchard qui chantonne. (A madame Triptolème.) Allons, mettez, ou sinon la lettre est imprimée...

MADAME TRIPTOLÈME.

Grand Dieu !... J'obéis ! (Il lui donne le tablier qu'elle met elle-même et lui met le bonnet.)

* Clodomir. Triptolème.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES TRANCHARD.

TRANCHARD entrant du fond.

Ah ça, mon bon, est-ce que vos maisons ils sont en révolution? on n'en trouve plus une à la même place... que dis-je, les maisons! mais les rues, les quartiers, tout il est changé, tout il est bouleversé, que vingt fois j'en ai failli me perdre... Je vois ce que c'est. Paris il a su que Marseille allait se reconstruire, et il a voulu l'imiter... Paris il a toujours cherché à copier Marseille, mais il aura beau faire, l'intrigant, il aura jamais un port de la Joliette... té! (Apercevant madame Triptolème.)* Ah! voilà votre femme de ménage... très-bien.

MADAME TRIPTOLÈME, à Clodomir.

Comment! femme de ménage!

CLODOMIR, à madame Triptolème.

Chut! ou sinon... (Haut.) Oui... oui... c'est elle qui depuis de longues années... vous la trouvez très-bien, n'est-ce pas?

TRANCHARD.

Oh! elle rentre tout à fait dans mon programme, et j'avoue que je n'aurais rien pu rêver de mieux.

MADAME TRIPTOLÈME, à part.

Ah ça, qu'est-ce qu'il a donc à me dévisager, ce Marseillais?

CLODOMIR, à part.

Ça va bien. (Haut à Tranchard.) Maintenant, si vous voulez, comme je suis complètement libre, nous allons faire un petit dîner fin au restaurant... aux Provençaux, ça vous va, hein!

TRANCHARD.

Vos Provençaux, ils le sont que sur leur enseigne, et leur cuisine est aussi fadasse que vos Parisiens... D'ailleurs, le temps il est mauvais comme à son habitude dans ce maudit pays; votre macadam il est en purée; j'aime mieux dîner sans façon chez vous;** je suis pas fâché d'ailleurs de faire connaissance avec la cuisine de la petite mère, et si elle a besoin d'un coup de main, je suis là, nous fricotons tous un peu, à Marseille.

MADAME TRIPTOLÈME, à part.

Petite mère... fricoter! Oh! sans cette maudite lettre, je crois que je les étranglerais!

* Triptolème. Clodomir. Tranchard.

** Triptolème. Tranchard. Clodomir.

CLODOMIR, à part.

Fichtre! je n'avais pas prévu celle-là. (Haut.) Je crois que vous avez tort, beau-père, et que nous serions mieux...

TRANCHARD.

Oh! que non pas!... je tiens normément à mon idée, votre cuisine de restaurant ne vaut pas une coquille de Clovis.

Petite table; large verre.

Vins généreux et mets bien sains.

Et puis j'ai apporté des petites provisions dont vous me direz des nouvelles. (Il remonte à sa valise).

CLODOMIR.

Puisque vous y tenez, nous dînerons ici, mais je réclame votre indulgence. * (Bas à madame Triptolème.) Saurez-vous faire quelque chose qui ressemble à un dîner?

MADAME TRIPTOLÈME, bas à Clodomir.

Mais, vous ne voyez pas que j'écume... que j'enrage...

CLODOMIR.

Pour aujourd'hui seulement... quand vous saurez tout, vous comprendrez qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, et vous m'excuserez... je vous rendrai votre lettre, et je vous fournirai de mon eau gratis, jusqu'à la fin de vos jours.

MADAME TRIPTOLÈME.

Monsieur, c'est une infamie...

TRANCHARD, qui s'est assis près de la table de droite, vide sa valise.

Ah ça, pas de folies, vous êtes là à suchoter depuis un quart d'heure, que vous m'avez l'air de méditer un festin de Lucullus.

CLODOMIR, à Tranchard.

Du tout, beau-père, du tout... (A madame Triptolème.) C'est à prendre ou à laisser.

MADAME TRIPTOLÈME, bas.

Je suis en votre pouvoir, barbe bleue... où est la cuisine?

CLODOMIR, bas.

La première porte à droite.

MADAME TRIPTOLÈME.

On y va! (Elle entre dans la cuisine.)

CLODOMIR.

Allons, allons, elle a pris la chose mieux que je ne l'aurais cru... Mais quelle ratatouille va-t-elle nous faire, ô mon Dieu!...

* Triptolème. Clodomir. Tranchard.

TRANCHARD.

Clodomir, je vous l'ai dit, et je vous le répète, pas de folies, je n'aime pas ça.

CLODOMIR.

Rassurez-vous, il n'y aura pas d'excès de ce côté-là.

MADAME TRIPTOLÈME, entr'ouvrant la porte de la cuisine.

Psst! psst!

TRANCHARD, se levant.

C'est vous qu'elle appelle ainsi; mais elle est assez madame sans gêne; elle finira par vous manger dans la main.

CLODOMIR.

Son âge excuse bien des choses; d'ailleurs, elle m'a vu naître.

TRANCHARD.

Oh! alors, c'est différent; mais ça ne l'excuse pas... Voyez ce qu'elle veut: que je ne vous gêne en rien; faites vos petites affaires. (Il se rassied et continue à vider son sac de voyage.)

CLODOMIR, à madame Triptolème.

Eh bien ?

MADAME TRIPTOLÈME, bas.

Il n'y a rien de rien, dans votre cuisine... en voilà un ménage! Il me faut des œufs, du beurre, du lait, des champignons...

CLODOMIR.

C'est bien! c'est bien! voilà de l'argent.

MADAME TRIPTOLÈME.

Donnez!

CLODOMIR.

Vous consentiriez?... Oh! que vous êtes bonne!

MADAME TRIPTOLÈME.

Bonne! par force! et puisqu'il faut que je fasse le dîner, autant que je le fasse bon... J'ai aussi mon amour-propre, moi!... je vais chercher tout ce qu'il faut!

CLODOMIR.

Ah! bah! (A part.) Elle est trop résignée!... Elle a envie de filer. Toute réflexion faite, je m'en charge... allumez le feu.

MADAME TRIPTOLÈME.

On y va! (Elle retourne à la cuisine.)

SCÈNE XIV.

CLODOMIR, TRANCHARD.

TRANCHARD.

Clodomir, mon bon, vous voulez m'abuser; mais, je le vois

bien, vous machinez quelque chose... pour votre dîner, bagasse !

CLODOMIR.

Laissez-moi faire... pour une fois que vous me faites le plaisir de dîner chez moi, c'est bien le moins que j'agisse à ma guise. Vous permettez que je descende un instant; je suis à vous dans la minute... ne vous impatientez pas, voici le journal du jour.

TRANCHARD, tirant une feuille de sa poche.

En fait de journal, voilà le roi de tous : *le Mistral de Marseille*.

CLODOMIR.

Je remonte à l'instant. (A part en sortant.) Nous disons donc : du lait, du beurre, des œufs, des champignons... du diable si je sais où trouver tout cela !... Ah ! bah ! les épiciers ça vend de tout. (Il sort par le fond.)

SCÈNE XV.

TRANCHARD, puis BONIN.

TRANCHARD, se levant.

Il est brave, ce Clodomir... seulement il fait trop de façons... C'est égal, ma petite, elle sera heureuse... et mon expérience personnelle, elle m'aura servi à quelque chose... A l'œil on connaît le poisson. (On frappe.) Entrez.

BONIN, entrant.

Ah ! pardon ! excuse...

TRANCHARD.

Qu'y a-t-il pour votre service ?

BONIN.

Voilà l'affaire, mon bourgeois... j'ai attendu pendant deux heures Mariette, et je trouve la faction assez majeure comme ça.

TRANCHARD.

Qué Mariette ?

BONIN.

La cantinière ; la bonne d'ici, quoi ! Monsieur Clodomir lui avait donné sa journée pour que nous nous *promissions* ensemble.

TRANCHARD.

Pour que vous vous promettassiez... connu !... je vois de quoi il retourne, mon brave... et c'est moi qui ai dérangé vos projets en venant dîner ici.

* Tranchard. Bonin.

BONIN.

Ah ! c'est différent... Alors Mariette est rentrée ?

TRANCHARD.

Eh ! oui, que je vous dis ; elle s'occupe même du Balthazar...
 Mais dites donc, vous, est-ce que par hasard ce serait votre bonne amie ?

BONIN.

Je vais l'épouser, voilà !

TRANCHARD.

Vraiment... (A part.) Il épouse la vieille... Pauvre garçon, il m'intéresse.

BONIN.

Oh ! c'était convenu depuis longtemps, qu'en sortant du deuxième zouave...

TRANCHARD.

Ah ! vous sortez des zouaves : rien ne m'étonne plus.

BONIN.

Que voulez-vous dire ?

TRANCHARD.

Je veux dire que vous êtes les braves des braves, et que vous soutenez bien la réputation du corps !

Je reconnais ce militaire,
 Brave en amour, brave à la guerre.

BONIN.

Mais, bourgeois, qu'est-ce que vous me chantez là ?

TRANCHARD.

Rien ! rien ! (A part.) C'est égal, il m'intéresse.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, entrant par le fond.

Ah ! je le retrouve enfin !

TRANCHARD.

Tiens, la jeune espiègle au parapluie... Monsieur Clodomir va rentrer, petite... attendez-le... Son petit air il est bien trompeur.

BONIN.

Pardon, monsieur, mais j'aurais une explication au sujet de ce que vous avez dit tantôt.

* Tranchard. Bonin. Mariette.

TRANCHARD.

Une bagatelle ! Je vais surveiller les préparatifs du dîner... Oh ! je suis une fine fourchette... Tenez compagnie à cette jeunesse, et pour la peine je vous raconterai son histoire.

BONIN.

Quelle histoire ?

MARIETTE, à elle-même.

Qu'est-ce qu'ils ont à jabotter tout bas ?

TRANCHARD.

Des bêtises... c'est une jeunesse qui est chez un jeune monsieur seul... (Chantant :)

Ah ! daignez m'épargner le reste.

BONIN, bas.

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

TRANCHARD.

Ça se voit tous les jours.

BONIN.

Et, vous êtes sûr ?...

TRANCHARD.

Té ! si je suis sûr... c'est Clodomir qui m'a dit la chose, et il doit le savoir lui .. (il sort en riant par la cuisine.)

SCÈNE XVII.

BONIN, MARIETTE.

BONIN, tombant assis.

Oh ! que ça fait mal ! on dirait d'un obus qui m'a éclaté dans les jambes.

MARIETTE.

Qu'est-ce que tu as donc, mon petit Bonin ? tu es tout pâle. Veux-tu...

BONIN.

Ne m'approchez pas, créature dénaturée !

MARIETTE.

Oh ! mon Dieu ! est-ce qu'il est fou ?

BONIN.

Tout est rompu, vous ne me reverrez de votre vie. (Elle s'approche.) Éloignez-vous, et ne m'irritez pas, car je sens...

MARIETTE.

Mais, tu me diras au moins ?...

BONIN.

Je te défends de me tutoyer, entendez-vous ?

MARIETTE.

Est-ce parce que je t'ai fait attendre sous la statue de Jeanne d'Arc ?

BONIN.

Il ne s'agit pas de Jeanne d'Arc, bien du contraire; vous devez savoir de quoi il retourne... nous nous expliquerons plus tard, si vous y tenez. Mais avant, j'ai deux mots à glisser dans la trompe d'Eustache à votre bourgeois... Ah ! le voilà.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CLODOMIR.

CLODOMIR, entrant par le fond.

J'ai fait acheter les provisions par le concierge, je suis tranquille. Encore Mariette ! *

BONIN.

Monsieur Clodomir, je ne vous dis qu'une seule syllabe... C'est t'honteux, je sais tout !

CLODOMIR.

Qu'y a-t-il ?...

MARIETTE.

Pardonnez-lui, monsieur, je crois qu'il est fou **.

BONIN, la repoussant.

Arrière, vous ! *** Quand à vous, bourgeois, pas d'explications... Je cours chercher un ancien et deux coupe-choux, et si vous n'êtes pas un galopin, nous ferons une petite partie carrée à la campagne, histoire de voir si les bois bourgeonnent.

CLODOMIR.

Ah ça, mais à la fin...

BONIN.

Je sais tout, vous dis-je... à bientôt.

MARIETTE.

Oh ! je ne le quitte pas, il faudra bien qu'il m'explique.

* Bonin. Clodomir. Mariette.

** Bonin. Mariette. Clodomir.

*** Mariette. Bonin. Clodomir.

ENSEMBLE.

BONIN.

— AIR :

Ah ! c'est une infamie,
C'est une trahison !
De cette perfidie
Vous me rendrez raison !

MARIETTE et CLODOMIR.

Quelle est cette furie ?
De quelle trahison,
De quelle perfidie
Veut-il avoir raison ?

(Bonin et Mariette sortent par le fond.)

SCÈNE XIX.

CLODOMIR, puis TRANCHARD, puis MADAME TRIPTOLÈME.

CLODOMIR.

Eh bien ! voilà une journée assez bien remplie et assez accidentée... si je comprends un mot à tout ce qui arrive, je veux bien que le diable emporte le père Tranchard. *(Pendant ce qui suit, madame Triptolème sert le dîner à droite.)*

* TRANCHARD, à la cantonade.

Feu dessus et feu dessous, et puis mettez le couvert... Ah ! vous voilà, Clodomir... je viens de passer l'inspection des fourneaux... Ah ! mon gaillard, je comprends vos chuchotements, et la surprise que vous me ménagiez... vous avez un vrai cordon bleu, et si elle veut venir à Marseille, je lui donne 120 francs et blanchie.

CLODOMIR.

Comment, vous trouvez ?...

TRANCHARD.

Si je trouve... bagasse ! mais je ne connais pas dix cuisinières de la force de la vôtre...

CLODOMIR.

Il se moque de moi... ou bien l'autre aura fait une cuisine si fantaisiste qu'il n'y aura rien compris, et qu'il aura pris l'audace pour du talent... Voici la bombe qui va éclater... boum !

* Tranchard. Clodomir. Triptolème.

MADAME TRIPTOLÈME.

Le dîner est servi. (Elle porte un plat sur la table. Bas à Clodomir.)
Êtes-vous content, bourreau?

CLODOMIR, bas.

Madame!

TRANCHARD.

A table! ami! à table! * (Chantant.)

Nous quitterons-nous
Sans boire un coup?...

Allons, Clodomir!.. Allons, mon garçon...

Armé d'un facon,
Et bravant les années...

CLODOMIR, mangeant.

C'est que c'est, ma foi, très-bon... mais, elle cuisine comme feu
Vatel!

TRANCHARD.

Oh! et ces champignons farcis aux anchois et aux olives... je
n'en ai pas mangé comme ça depuis plus de vingt ans... Ah! mon
ami, si vous saviez quels souvenirs ils réveillent en moi!

CLODOMIR.

Des souvenirs?

TRANCHARD.

C'est comme ça que me les apprêtait Éléonore.

MADAME TRIPTOLÈME, à part.

Éléonore!

CLODOMIR.

Où prenez-vous Éléonore!

TRANCHARD.

Rien, rien... la jeune bonne de l'ami intime dont je vous parlais
ce matin. Ah! elle était bien gentille... et quelle cuisine elle
faisait!... Mais ce plat de champignons, qui est de son invention,
ça surpasse tout, et il n'y a qu'elle qui a pu vous donner la re-
cette, ma brave femme.

MADAME TRIPTOLÈME.

Sa brave femme... Grand Dieu! il ne me reconnaît pas **... Mais
c'est moi, Athanase, regarde et souviens toi..

TRANCHARD, se levant.

Hein?

* Triptolème. Clodomir. Tranchard.

** Clodomir. Triptolème. Tranchard.

CLODOMIR.

Que dit-elle?

MADAME TRIPTOLÈME.

Quoi, tu ne reconnais pas ta *Nonore*? Ingrat!

TRANCHARD, se levant.

Comment, *Nonore*! elle était brune et vous êtes blonde.

MADAME TRIPTOLÈME.

C'est le chagrin, Tanase!

CLODOMIR.

Lui! Ah!

MADAME TRIPTOLÈME.

Ces champignons, tu les as pourtant reconnus... Oh! Athanase! tu n'es changé qu'au physique, ton estomac a plus de mémoire que ton cœur.

TRANCHARD.

Ah! tron de l'air!

CLODOMIR.

Eh bien! j'en apprend de belles!...

SCÈNE XX.

LES MÈMES, BONIN, MARIETTE.

BONIN, à Mariette. *

Non, perfide, non, parjure! n'essayez pas de m'attendrir comme un conscrit... (Montrant deux sabres.) A vos ordres, bourgeois.

CLODOMIR.

Savez-vous que vous m'ennuyez à la fin, vous? que voulez-vous, que désirez-vous?

BONIN.

Ce que je veux, peu de chose.... vous détériorer assez le physique pour que les Mariettes présentes et futures se moquent de vous et de vos quatre sous; voilà ce que je veux.

CLODOMIR.

Mais pourquoi... à cause de quoi?... Je ne comprends rien à vos logogriphes.

BONIN.

Il n'y a d'escogriffe que vous, et la raison du pourquoi, c'est que vous avez avoué à ce vénérable, ici présent, que vous aviez par avance terni ma future et démolie ma félicité; voilà! comprenez-vous, à présent?

* Mariette. Clodomir. Bonin. Triptolème. Tranchard.

MARIETTE.

Comment, vous avez dit ça? Oh! monsieur! moi qui vous ai servi pendant deux ans avec tant de zèle et de dévouement!

TRANCHARD.

Mais alors, si la petite est votre bonne, celle-ci n'était pas votre femme de ménage?

MADAME TRIPTOLÈME.

Jamais! je suis rentière, Athanase, et libre, libre! entends-tu? et toujours aimante.

CLDOMIR. *

Je vais tout vous expliquer, car maintenant que je connais vos fredaines, papa Tranchard, je puis parler sans crainte.

TRANCHARD.

Comment, mes fredaines!

CLDOMIR.

C'est bon! c'est bon! voici la vérité vraie... Mariette est une honnête fille, j'en donne ma parole d'honneur, mais connaissant votre théorie sur les bonnes en service chez des célibataires, j'ai voulu vous cacher qu'elle était chez moi... vous devinez le reste.

TRANCHARD.

Jusqu'à un certain point; l'affaire de Mariette, il est claire comme cristal de roche; mais comment se fait-il que madame Triptolème, qui est rentière... (Madame Triptolème fait signe à Clodomir de se taire.)

CLDOMIR.

Madame, qui est une de mes... amies, et qui connaît votre manie, a bien voulu me seconder.

MADAME TRIPTOLÈME.

Oui, Athanase, voilà le secret. (A Clodomir.) Merci, oh merci!

BONIN.

C'est égal, Bourgeois, vous m'avez fait avaler un rude biscayen.

MARIETTE.

Et vous, vous m'avez soupçonnée, vilain.

BONIN.

L'amour sans soupçon, Mariette, c'est une bombe sans mèche.

MADAME TRIPTOLÈME. **

Et moi, Athanase, je suis libre et rentière.

TRANCHARD.

Oui, rentière avec les douze cents francs de pension que je lui fais depuis vingt ans pour qu'elle me laisse tranquille.

* Mariette. Bonin. Triptolème. Clodomir. Tranchard.

** Mariette. Bonin. Clodomir. Triptolème. Tranchard.

UNE FAUSSE BONNE

MADAME TRIPTOLÈME.

Allons, un bon mouvement, tu vas m'épouser, n'est-ce pas?

TRANCHARD.

Impossible, la polygamie est un cas pendable.

MADAME TRIPTOLÈME.

Marié! lui! oh le monstre! (Elle s'évanouit, Tranchard passe une chaise à Clodomir, qui la passe à madame Triptolème.) *

TRANCHARD, bas à Clodomir.

Ce n'est pas vrai ce que je lui dis là. Je suis veuf comme un Pierrot; ne lui dis jamais où je suis, viens me rejoindre à Marseille, et je ne te dis que ça : Adoussias.

MADAME TRIPTOLÈME.

Je me cramponne à VOUS. (Elle lui saisit le bras).**

TRANCHARD.

Tu as raison, nous vivrons comme deux petits tourteraux. (A part.) Je la lâcherai à la première station.

MADAME TRIPTOLÈME.

Partons! mais avant il faut faire nos adieux. (Montrant le public.)

TOUS.

C'est juste!

MADAME TRIPTOLÈME.

AIR : *A soixante ans.*

Vous le savez, messieurs, je suis rentière ;
 C'est un métier qui n'est pas fatigant.
 Et désormais je n'ai plus rien à faire,
 Mais parmi vous si quelqu'un, cependant,
 Voulait encore essayer mon talent,
 N'en doutez pas, sans tarder davantage,
 Vous me verriez reprendre mes travaux,
 Et de bon cœur faire votre ménage
 Si vous vouliez me payer en bravos.

ENSEMBLE.

Ici, messieurs, la femme de ménage
 Attend de vous pour gages des bravos.

FIN

9 AP62

* Mariette. Bonin. Triptolème. Clodomir. Tranchard.

** Mariette. Bonin. Tranchard. Triptolème. Clodomir.